

Jean-Raphaël Prieto

LE SANG DANSE

...quand le sang danse
quand le sang bat les volontés mortes sur le socle des
apparences
quand le sang brise la coquille du renard sur le flanc de la
braise
je ne parle pas du sang
je ne parle pas du sang rouge ou noir
je parle du sang
je ne parle pas du sang qui coule dans les veines
je parle du sang qui heurte de plein fouet les exigences du
calcul et prend à revers
du sang qui frappe le raisonnement, bat les tempes et l'oralité
le sang cogne, assourdit l'espace,
tonitruant
le sang danse, coule dans les yeux, noir, rouge,
et dans les veines
le sang dont vous disposez n'est pas le sang,
trace la limite d'une frontière fictive entre ma primeur et vos
rancœurs,
et je deviens barque sur l'étang sismique
et nous pleurons vos gratitudes
et nous rions comme des mouches sur nos plaies

le sang étroit les passagers du silence et brise les gonds des
formules
le sang qui n'est pas le sang afflue vers l'hiver de vos décisions
les plus mûres
le sang verse une pièce au procès qui le constitue partie
incivile de la chance
le sang répand en aube matinale son instruction de départ
le sang ruisselle sur l'échine du taureau noir comme preuve de
son indocilité
le sang bout dans l'alvéole du rayon
le sang ferraille au plus près des corps sidérés, évacués, transis
le sang fend, sectionne,
ouvre une part légère à la pluie
le sang n'est pas ce que vous croyez
le sang mêle le mauvais vouloir dans une brume piquante
le sang entame la négociation du vide avec le gain, du gain
avec l'attente, de l'attente avec la promesse, de la promesse avec
le vide
et alors je deviens sujet de l'objet
le sang engloutit dans un mouchoir de peau le souvenir de nos
cheveux et rend l'œil dilette,
alors je deviens héritier d'un devenir de foudre et je languis
après la mue du cheval
délesté du mors et des fers
dressé à rebours
le sang autorise le passage dans la venelle de vos piteux

atermoiements et enflamme l'obscur

le sang produit un précipité d'accélération pour les jours
heureux de l'assaut

le sang honore, plébiscite l'homme dans la bête et la bête dans
l'homme et la peau de la bête sur l'ordre et la peau de l'homme
sur le chaos

car le chaos est une image de l'homme

dans la nature il n'y a qu'ordre et ordre vacillant

ordre qui supprime un autre ordre – l'homme est un frère de
chaos et le sang en est la bannière endeuillée

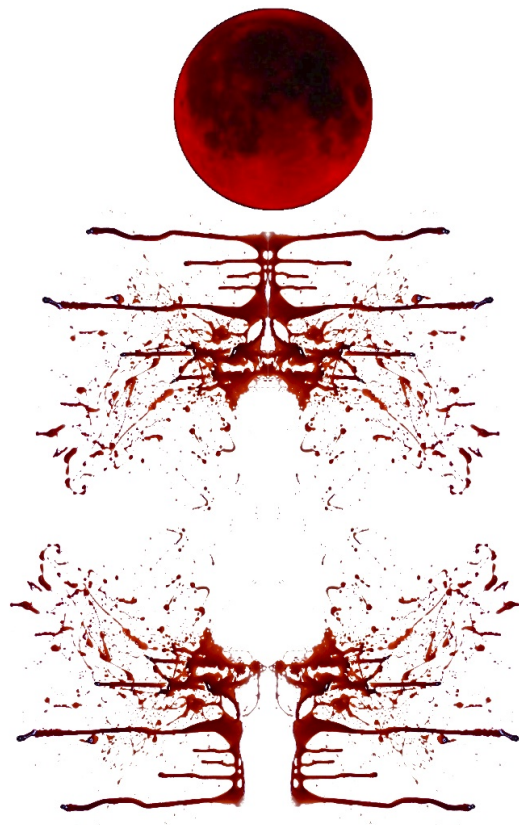
le sang danse, le sang cible la mécanique des rêves et la
densité des actes

le sang articule mon chemin sur la langue du coq avec la vertu
de l'oubli et le charme de la mémoire seule

le soir a la forme de ma main dans une gueule avide
mais les dents lâchent en silence

ma pensée comme un verre brisé sur le sillon de ton sourire
clame son origine placée devant,
et nos pieds de biche aux abois caressent le rivage...

J.-R. P. 28 sept 2016



Jean-Pierre Paraggio

« Déveine pour Le Sang danse »

Montage numérique